

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable inva-
riablement d'avance par tiers.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois



ANNONCES:

Première insertion 2 Scts. la ligne,
Insertions subséquentes 1 " " "

Pour annonces à long terme, conditions
libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons con-
server notre nationalité.

Si la guerre est la dernière raison des peu-
ples, l'Agriculture doit en être la première.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

REVUE DE LA QUINZAINE

CAUSERIE AGRICOLE.

De l'éducation des fermières.

Avant de dire ce que doit être l'éducation donnée aux jeunes personnes, qui seront bientôt à la tête d'un ménage, nous allons présenter à nos lecteurs et à nos lectrices, la femme du cultivateur, telle qu'elle doit être.

Les devoirs de la femme qui doit habiter la campagne, et qui veut y jouer un rôle actif et utile, sont très-importants et très-étendus. Elle a, pour ainsi dire, deux ménages à gouverner; le ménage de sa famille et celui de la ferme, et elle doit consacrer à l'un et à l'autre une grande surveillance. L'ordre et l'économie doivent présider à tout, dans ces deux ménages.

Oui, si la femme du cultivateur doit être la première institutrice de ses enfants, elle doit, de plus, prendre sa part de la direction dans l'exploitation du champ. Aussi, avant de l'entreprendre, elle doit bien se pénétrer de l'importance de sa tâche; mais quand elle a l'intelligence de sa charge, elle ne doit pas craindre de l'aborder résolument; car les jouissances pures qu'elle goûtera dans son exécution, la dédommageront pleinement de ses fatigues et de toutes ses préoccupations. D'abord l'ennui ne l'atteindra jamais, si elle sait remplir ses devoirs, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses qui nous occupent; et lorsqu'on réussit à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y venir prendre place.

Maintenant, voyons en détail quelles doivent être les occupations d'une maîtresse de maison:

Avant tout, elle doit régler sa journée et celle de ceux qui vivent avec elle. Le premier talent d'une maîtresse de maison est de bien employer son temps. Si elle parvient à acquérir ce précieux talent, elle sera étonnée elle-même, des résultats qu'elle obtiendra. Elle doit se lever de grand matin, car du

bon emploi des premiers instants du jour, dépendent presque tous les jours, le travail et l'ordre de la journée entière. Une fermière, qui jouit d'une bonne santé, doit être levée au plus tard, à cinq heures, en été, et à six heures en hiver. Aussitôt qu'elle a rendu ses premiers devoirs à Dieu, elle doit faire sa toilette pour tout le jour. Une femme bien élevée, s'attachera avant tout à une tenue convenable, à la propreté, au bon goût et au bon ordre dans ses habits. Elle doit être mise de manière à pouvoir se présenter devant des étrangers, sans être embarrassée de sa négligence. Rien de plus ridicule qu'une femme obligée de s'enfuir, lorsqu'elle aperçoit un visiteur.

Aussitôt qu'elle a terminé sa toilette, elle s'occupe de ses enfants. Elle doit les accoutumer très-jeunes, à se lever de bonne heure; c'est une excellente habitude qui influera d'une manière heureuse, sur toute leur vie. Aussitôt qu'ils auront accompli leurs devoirs religieux, elle leur distribuera les travaux qu'ils peuvent faire sans elle. Elle dirigera les plus jeunes, et les fera travailler sous ses yeux.

Quelque temps avant le déjeuner, elle devra visiter la cuisine, donner ses ordres aux domestiques, pour la journée entière. Si elle est seule, elle devra s'occuper de préparer la nourriture pour le premier repas, ainsi que pour tous les autres. Dans l'un ou l'autre cas, c'est-à-dire qu'une femme de cultivateur soit seule, ou avec une domestique à la cuisine, elle doit nécessairement être elle-même une bonne cuisinière. Mille circonstances, faciles à prévoir, peuvent forcer même une femme haut placée, à faire la cuisine, surtout à la campagne, où l'on a pas, comme dans les villes, la ressource de s'approvisionner chez un restaurateur. De plus n'est-il pas nécessaire de pouvoir donner d'utiles enseignements à une cuisinière novice? On ne sait bien ordonner que ce que l'on sait bien faire soi-même. Or la maîtresse aurait beau se plaindre des mets qui lui seront servis, si elle n'en sait pas plus que sa cuisinière, que pourrait-elle répondre à cette pauvre fille qui lui dirait: "Madame, je fais de mon mieux, je ne sais pas